

DÉCRYPTAGES

LE LIVRE DU JOUR

Haro sur l'industrie chimique

Ce qui est excessif, dit-on, est insignifiant. A s'en tenir à cet adage, il faudrait se détourner du dernier livre de Fabrice Nicolino, dont le titre à lui seul dirait l'outrance et donc la vacuité. C'est, en réalité, tout le contraire. Le journaliste-enquêteur, chroniqueur à *La Croix*, livre dans son dernier opus une démonstration étayée, doublée d'une réflexion historique sur l'industrie chimique et d'une enquête pointue sur les faillites institutionnelles et réglementaires qui ont conduit à la situation actuelle.

Cette situation, ainsi que décrite dans l'ouvrage, est celle d'une humanité désormais globalement et durablement imprégnée d'une variété de substances de synthèse – à savoir de « *produits chimiques* » conçus et fabriqués par l'homme. Jusqu'à une période relativement récente, les faibles niveaux d'exposition à ces molécules – pesticides, solvants, conservateurs, bisphénols... – étaient réputés sans risque aucun pour la santé humaine.

Défaut de réglementation

Mais, depuis le milieu des années 1990, un changement de paradigme est en cours dans les milieux de la toxicologie académique : dans certaines conditions d'exposition chronique ou lors des phases critiques du développement (période intra-utérine, petite enfance...), de faibles doses peuvent accroître les risques de contracter une diversité de trou-

bles et de pathologies (cancers hormono-dépendants, maladies neurologiques, infertilité, obésité et diabète...).

En ce sens, l'ouvrage de Fabrice Nicolino n'aurait pu être écrit, voilà seulement quelques années, sans être immédiatement soupçonné d'obscurantisme ou d'anti-science. Mais, désormais, le fait est clair, appuyé par une imposante littérature scientifique, dont les grandes lignes sont rappelées par le journaliste : l'explosion de l'incidence de ces maladies est, entre autres choses, le signe que la chimie de synthèse a pris une place trop importante dans la vie quotidienne. Cette augmentation rapide de certaines maladies est aussi une preuve de plus en plus convaincante de défauts majeurs de réglementation.

Outre l'histoire de la montée en puissance de l'industrie chimique, le récit est traversé par deux grands axes. Le premier traite de la prise de conscience scientifique, lancée outre-Atlantique, de l'ampleur des questions sanitaires et environnementales posées par les pollutions chimiques diffuses. Le second axe traite, en miroir, des manœuvres de promotion du conflit d'intérêts, d'instrumentalisation de la science et de corruption de l'expertise grâce auxquelles les pouvoirs publics évitent toujours de prendre à bras-le-corps le problème – même si de timides mouvements commencent à se faire jour.

C'est dans le dévoilement de ces mécanismes subtils d'occultation du risque chimique que l'enquête, incisive et courageuse, est à son meilleur. Celle-ci n'est pas le résultat des partis pris dont l'auteur ne fait pas mystère et qui concluent l'ouvrage : elle est le fruit d'un travail journalistique remarquable qui doit absolument être pris au sérieux. ■

STÉPHANE FOUcart



Un empoisonnement universel

Fabrice Nicolino

Ed. Les [Liens](#) qui libèrent, 448p., 23€